

# LA NOTION D'ÉNONCIATION DANS LA PERSPECTIVE THEORIQUE D'ÉMILE BENVENISTE ET OSWALD DUCROT EN FRANCE ET D'EDUARDO GUIMARÃES AU BRÉSIL

## THE CONCEPT OF "ENONCIATION" IN THE THEORETICAL PERSPECTIVE OF ÉMILE BENVENISTE AND OSWALD DUCROT IN FRANCE AND EDUARDO GUIMARÃES IN BRAZIL

Emanuel Angelo Nascimento  
Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP)

**RESUME:** Cet article a pour but de résumer et de discuter la notion d'*énonciation*, en considérant les différences de biais de l'approche sémantique et les corrélations entre les études développées par Émile Benveniste et Oswald Ducrot, en France, ainsi que la perspective énonciative développée par Eduardo Guimarães, au Brésil. Considérant le travail *L'appareil formel de l'énonciation*, de 1970, dans lequel Benveniste reprend des notions importantes telles que la forme et le sens, nous traçons quelques approximations et différences avec les études de Ducrot, du point de vue sémantique, pour comprendre la production du sens des énonciations, en tenant compte des études d'Eduardo Guimarães, au Brésil, qui mobilisent la notion de l'événement qui, liée à celle de la prononciation, voit la dimension historique de la formation des sens.

**Mots-clés:** énonciation; études énonciatives; théories de l'énonciation.

**ABSTRACT:** The purpose of this article is to summarize and discuss the notion of *enunciation*, by considering the differences in bias of the semantic approach and the correlations between the studies developed by Émile Benveniste and Oswald Ducrot in France, as well as the enunciative perspective developed by Eduardo Guimarães in Brazil. Considering the text *L'appareil formel de l'énonciation* (1970), in which Benveniste uses important notions such as form and meaning, we draw some approximations and differences with Ducrot's studies, from a semantic point of view, to understand the production of the meaning of enunciations, taking into account the studies of Eduardo Guimarães, in Brazil, which mobilize the notion of the event which, linked to that of pronunciation, sees the historical dimension of the formation of senses.

**Keywords:** enunciation; enunciation studies; enunciation theories.

### Pour commencer...

Considérant les études déjà produites dans le domaine de la sémantique de l'énonciation, cet article se propose de discuter quelques notions d'énonciation mobilisées par Émile Benveniste et Oswald Ducrot, ainsi que quelques concepts développés par Eduardo Guimarães, à partir des études sur l'énonciation, en considérant les différences de ces deux approches.

Notre intention est de faire une lecture, soutenue par des auteurs consacrés, dans la perspective énonciative de l'étude des langues, à partir de certains textes qui nous semblent éclairants, d'abord à partir du concept d'énonciation. Ainsi, nous partons des travaux de Benveniste et Ducrot, produits en France, pour aborder ensuite des notions importantes développées par Eduardo Guimarães au Brésil.

En faisant la bonne distinction entre les deux auteurs français, nous soutenons l'approximation et la distinction entre les théories créées par Émile Benveniste et Oswald Ducrot, concernant le concept d'énonciation, du fait que tous deux partent de concepts saussuriens qui, modifiés, élargis, resignifiés, aboutissent à l'affirmation de différentes approches de l'utilisation du langage, se concentrant ainsi sur différents objets d'analyse, atteignant ainsi.

On sait que Benveniste fonde sa théorie sur des concepts structuralistes. Ducrot corrobore cette affirmation – facilement vérifiable dans différents textes des *Problèmes Linguistiques Généraux* – quand il dit que Benveniste accepte les exigences méthodologiques de Saussure et décrit la langue comme le fondement des relations intersubjectives. Reprenant, aussi fidèlement que possible, les quatre textes de Benveniste, il est possible de trouver à la fois le point de départ de sa proposition sémantique, la linguistique saussurienne qui a dans sa langue son objet de étude, par opposition à la parole, son point d'arrivée, sa conception de l'énonciation, qui voit la langue utilisée associée à la langue.

Eduardo Guimarães au Brésil, différemment, part de la question de l'unicité de l'énonciation proposée en la lecture Foucault, qui traite de l'énonciation comme événement qui ne se répète pas et commence à traiter cette notion basée sur les conditions socio-historiques. Se référant à la notion d'histoire tirée de études ducrotiennes, où le caractère dominant de l'énonciation peut être définie par l'irréparabilité de l'acte d'énoncer comme un acte temporel, l'auteur se réfère à la caractérisation de l'irrépétabilité à la façon de voir l'histoire comme temps. Il ne s'agit donc plus d'associer les conditions d'apparition de l'énoncé à un temps. Il s'agit de repenser la condition elle-même du temps et de la déclaration comme objets de énonciation.

Compte tenu de la zone ainsi délimitée, nous comptons rassembler ces pages quelques éléments qui indiquent deux façons différentes de comprendre la énonciation. Cependant, ne vous attendez pas à trouver, sur les pages présentées ici, un travail original qui apporte une contribution à la compréhension du fonctionnement de la langue. Au contraire, ce qui va être dit n'est rien de plus qu'une lecture, soutenue par des noms consacrés, de certains textes qui nous semblent éclairer le concept d'énonciation dans ces deux linguistes. L'objectif est de d'apporter seulement quelques indications et peut-être une clarification possible sur le sujet, à travers la distinction que, parmi eux, on cherche à établir.

## Des études énonciatives à la notion d'énonciation

Leci Borges Barbisan, master en langue portugaise de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) et docteur en didactique des langues de l'Université de Grenoble III, en France, affirme dans son article *O conceito de enunciação em Benveniste e em Ducrot*, de 2006, que les aspects linguistiques de l'énonciation « sont déjà présents dans les grammaires grecque et latine, dans la sémiotique de Peirce, dans la notion linguistique parfois ambiguë de deixis »<sup>1</sup> (BARBISAN, 2006 : 24). L'auteur souligne également que ces aspects sont présents « plus récemment dans les œuvres de Jespersen, Jakobson, sans oublier cependant Bakhtin, Bally qui dans ses écrits était spécifiquement consacré à l'étude de l'énonciation »<sup>2</sup> (op. cit.: 24).

Compte tenu de ce bref panorama tracé par l'auteur, c'est en France, à partir d'Émile Benveniste et de ses principaux textes (rassemblés dans les deux volumes de l'ouvrage *Problèmes de Linguistique Générale*), que l'approche énonciative des études linguistiques a eu une grande impulsion, avec un grand profit d'autres réflexions également remarquables sur l'usage du langage verbal.

En ce sens, nous n'entendons ici qu'élucider l'approximation et la distinction entre les théories créées par Émile Benveniste et Oswald Ducrot, en ce qui concerne le concept d'énonciation, pour le fait que les deux partent de concepts saussuriens qui, modifiés, élargis et re-signifiés, aboutissent à la production d'approches distinctes de l'utilisation de la langue, ayant, en conséquence, pour objet principal différent des analyses, menant au concept d'énonciation.

## La perspective énonciative de Benveniste

La théorie développée par Émile Benveniste, en France, selon l'auteure brésilienne Barbisan (2006 : 25), est basée sur des concepts structuralistes. L'auteure décrit que « Benveniste accepte les exigences méthodologiques de Saussure et décrit la langue comme le fondement des relations intersubjectives »<sup>3</sup> (op. cit.: 25). Ainsi, il est possible, pour l'auteure, de trouver à la fois le point de départ de la proposition sémantique de Benveniste (le linguiste saoudien qui a dans la langue son objet d'étude, opposé à la parole)

<sup>1</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) estão presentes já nas gramáticas gregas e latinas, na semiótica de Peirce, na noção lingüística por vezes ambígua de dêixis ».

<sup>2</sup> Traduction notre à partir de l'original en portugais: « (...) mais recentemente, nos trabalhos de Jespersen, Jakobson, sem esquecer todavia Bakhtin, Bally que em seus escritos se dedicaram especificamente ao estudo da enunciação ».

<sup>3</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) Benveniste aceita as exigências metodológicas de Saussure e descreve a língua como o fundamento das relações intersubjetivas ».

et son point d'arrivée de l'auteure, ainsi que sa conception de l'énonciation, qui « voit la langue en usage associée à la langue » <sup>4</sup> (op. cit.: 25). C'est-à-dire : dans les procédés d'analyse travaillés Benveniste, en 1970, à partir de son texte L'appareil formel de l'énonciation, l'auteure reprend des notions importantes telles que celles de forme et de sens, cherchant, dans cette voie, à faire avancer leurs réflexions. Benveniste, de ce point de vue, traite de l'utilisation des formes et de l'utilisation de la langue, observant dans l'utilisation des formes une partie nécessaire de toute description linguistique qui, méthodologiquement, a donné lieu à de nombreux modèles.

L'usage de la langue est pour Benveniste (1970 apud BARBISAN, 2006 : 28) un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière. De cette relation s'inscrit donc la définition de l'énonciation développée par l'auteure française comme « étant la nécessité de se référer par la parole, ce qui conduit à considérer la référence comme une partie constitutive de l'énonciation. L'énonciation est considérée comme un processus, un acte par lequel l'orateur mobilise la langue pour son propre compte » <sup>5</sup> (BARBISAN, 2006 : 28). En ce sens, comme bien le souligne le chercheur brésilien Valdir Flores, il convient de noter que « lorsqu'on travaille dans le domaine de l'énonciation, il est inévitable que la dimension linguistique ne se referme pas sur elle-même, car l'énonciation convoque les conditions de sa propre réalisation : le sujet, le temps et l'espace » <sup>6</sup> (FLORES, 2006 : 107).

De plus, c'est « l'appropriation de la langue qui introduit celui qui parle dans sa parole. Le produit de cet acte est l'énonciation, dont les caractéristiques linguistiques sont déterminées par les relations établies entre l'interlocuteur et la langue » (BARBISAN, 2006 : 28). Ainsi, selon l'auteure :

[...] l'énonciation est le fait du locuteur, qui s'approprie de la langue, et les caractéristiques linguistiques de cette relation. L'énonciation convertit la langue en parole à travers l'usage que l'orateur en fait. De cette façon, la langue est sémantisée. En s'appropriant individuellement l'appareil formel de la langue, l'orateur exprime sa position avec des marques linguistiques spécifiques. À ce titre, il implante l'autre, l'allocataire, devant lui. Chaque production discursive constitue un centre de référence interne. En elle émergent des marques de personne (relation je-vous), d'ostension, d'espace et de temps, dans lesquelles je suis le centre de l'énonciation. Ce n'est que par l'énonciation que certains signes apparaissent. C'est aussi dû au fait que le locuteur ou l'énonciateur, lorsqu'il s'énonce lui-même, influence le comportement de l'allocataire qui donne sens aux fonctions syntaxiques : l'affirmation, l'interrogation, l'assignation et aussi certaines modalités formelles (modes verbaux, désir, etc). Dans l'énonciation apparaît aussi l'éléphant, le non-personne, tout ou partie de ce dont on parle dans le discours <sup>7</sup> (op. cit.: 28).

<sup>4</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) vê a linguagem em uso associada à língua ».

<sup>5</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) sendo a necessidade de referir pelo discurso, o que leva a que se veja a referência como parte constitutiva da enunciação. A enunciação é vista como um processo, um ato pelo qual o locutor mobiliza a língua por sua própria conta ».

<sup>6</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) quando se trabalha no campo da enunciação é inevitável o não-fechamento do lingüístico sobre si mesmo, pois a enunciação convoca as condições de sua própria realização: o sujeito, o tempo e o espaço ».

<sup>7</sup> Traduction de notre part vers le français.

Benveniste (1966) met en évidence la relation homme-langue qui se produit avec et par la langue, et qui, selon l'auteur, est ce qui permet de constituer l'homme comme sujet, caractérisant dans ce jeu la subjectivité du langage. Dans cette perspective, l'énonciation a lieu à partir du moment où le sujet, par un acte individuel, met la langue en action (ayant dans le « je », « celui qui parle ») et installe, par conséquent, la figure de l'interlocuteur (BENVENISTE, 1974). Cette subjectivité peut être perçue, selon Benveniste (1996), soit par l'utilisation de pronoms personnels, soit par les marqueurs alimentaires, par exemple. Déjà en relation aux personnes du discours (le « moi », le « toi » et le « lui »), Benveniste attire l'attention sur le fait que la relation interlocutoire de/dans le dialogue produit un fonctionnement inégal. En effet, pour l'auteur, le pronom « il », dans ce cas, ne doit pas être qualifié de personnel, car il ne fait pas partie de l'interlocution. Ainsi, cette relation interlocutoire se produit toujours entre un « moi » et un « toi », le « lui » étant un élément « absent » et, par conséquent, se configurant comme celui ou celle dont on parle. La troisième personne, de ce fait, assume le caractère « impersonnel », d'un regard qui marque, par exemple, les récits historiques, journalistiques et scientifiques, entre autres.

### **L'énonciation, selon Ducrot**

Dans la théorie de Ducrot, le signe est la phrase, c'est-à-dire la structure abstraite, créée par le linguiste, et sa signification est constituée par les possibilités de relation sémantique qu'elle présente avec d'autres phrases. La relation entre les phrases est produite dans l'énonciation, comprise comme un segment du discours. L'énonciation et le discours ont donc un lieu et une date, un producteur et un ou plusieurs auditeurs. C'est un fait empirique, observable et unique. Comme on peut le voir, les notions de signe, de relation, de langue et de phrase sont sous-jacentes à ces concepts, mais modifiées. Du point de vue sémantique, le sens est la valeur sémantique de la phrase et le sens, celui de l'énonciation. Le sens de la phrase est d'une nature différente de celui de l'énonciation. La signification n'est pas préexistante à l'utilisation. Au contraire, elle est ouverte. Chaque phrase d'une langue reçoit un sens, c'est-à-dire des indications qui mettent en évidence le sens de ses énonciations dans le discours.

Ducrot (1980) appelle ainsi l'énonciation l'événement, le fait qui constitue l'apparition d'une énonciation à un moment donné du temps et de l'espace. C'est un concept qui a une fonction purement sémantique, sans aucune implication physiologique ou psychologique. Le sens de l'énonciation est, pour moi, une description, une représentation qu'elle apporte de son énonciation, une image de l'événement historique que constitue l'apparition de l'énonciation (op. citd. 1980 : 34). Dire qu'une énonciation décrit son énonciation, c'est dire qu'elle se présente telle qu'elle est produite par un locuteur, désigné par des marques

différentes de la première personne, pour une attribution, désignée par la seconde personne. L'énonciation est caractérisée comme ayant certains pouvoirs. C'est ce qui conduit à voir une allusion à l'énonciation en énonciations impératives, interrogatives, affirmatives, etc., qui induisent l'attribution à certaines obligations, et qui ont leur origine dans l'apparition de l'énonciation.

A un certain moment où Oswald Ducrot est encore parti de la pragmatique pour construire sa théorie (qui a été abandonnée à un autre moment), l'idée qu'il faut distinguer l'auteur des mots, le locuteur, et les agents des actes illocutoires, les énonciateurs, a été mise dans l'énonciation. S'exprimer, c'est être responsable d'un acte de parole, explique-t-il (DUCROT, 1980 : 44) puis, en interprétant une énonciation, on entend une pluralité de voix autres que celle de l'orateur. On retrouve ici le principe qui se développe, sans pragmatisme, le concept de polyphonie.

Par conséquent, de la théorie polyphonique de l'énonciation, dans le contexte de la théorie de l'argumentation dans la langue, deux faits sont liés. L'une est la critique de Ducrot sur la conception linguistique de l'unicité du sujet parlant, selon laquelle il n'y aurait qu'un seul orateur dans l'énonciation. L'autre est basée sur l'affirmation que le sens d'une énonciation est la description de son énonciation et dans cette description est inscrite la pluralité des voix que l'orateur présente. Plusieurs fonctions différentes se retrouvent dans l'énonciation : celle du sujet empirique, celle de l'orateur et celle de l'énonciateur. Le sujet empirique est l'auteur effectif de ce qui est produit. Cette fonction n'intéresse pas le linguiste qui étudie le sens, et le « sujet empirique » reste un objet d'intérêt, par exemple, plus des sociolinguistes ou des psycholinguistes.

D'autre part, la figure de l'orateur apparaît comme celui qui est responsable de l'énonciation, dans laquelle il se marque avec la première personne. Alors que l'énonciateur est configuré comme l'origine des points de vue que l'orateur présente.

En ce sens, l'analyse de la théorie de Ducrot est donc centrée sur l'argumentation, c'est-à-dire les marques que l'orateur (producteur de l'énonciation) place dans son discours. Ces marques sont présentées à la fois explicitement, du point de vue de la relation entre le locuteur et l'interlocuteur (donc, entre les sujets de l'énonciation) et entre le locuteur et d'autres sujets - par exemple, entre les énonciateurs, qui, à différents niveaux d'implication, dialoguent avec l'orateur, postulant la non-unicité des sujets de l'énoncé. Ensuite, les relations dans le discours, telles que proposées par cette théorie, sont établies non seulement entre les mots ou les phrases, mais aussi entre les discours. L'énonciation est ainsi définie par Ducrot comme l'émergence de l'énonciation, qui fait l'objet de ses analyses.

Il y a donc, dans le développement d'études dans cette perspective, la prise de conscience qu'il y a des postulats qui leur sont propres. C'est ce que dira Ducrot, lorsqu'il affirmera que le sens de l'argumentation est de mettre la manière dont elle est dite et comprise. Des limites épistémologiques y sont placées par la structure de la langue par rapport à l'extériorité (entendue comme une instance sociale, culturelle ou même référentielle qui implique la langue dans son utilisation concrète). Quand Benveniste affirme que l'énonciation produit la subjectivité, c'est placer une autre coupure épistémologique en considérant d'autres principes également spécifiques. Il s'agit donc de définir ce qui est compris par le sens et ce qui est compris par l'énonciation, et à partir de là, il produira un autre type d'analyse.

### **Les contributions de Guimarães au-delà de l'énonciation...**

Parmi les concepts qui font partie du travail développé par Eduardo Guimarães, au Brésil, figure celui d'un *événement* qui, lié à celui de l'énonciation, donne la dimension historique de la constitution des sens. A travers le concept de mémorable, Guimarães considère aussi le présent et l'avenir de l'interprétation. La notion de *scène énonciative*, telle qu'établie par lui, nous permet d'observer le sujet, sous les formes de locuteur et d'énonciateur, dans la relation avec les autres sujets et avec les langues qui les parlent et les constituent, ce qui nous amène à observer la langue par un biais politique. Du point de vue analytique, de nombreux concepts constituent la théorie développée par Eduardo Guimarães, parmi lesquels nous soulignons la réécriture et l'articulation, en plus du concept de domaine sémantique de détermination (DSD). Les premiers nous permettent de prendre l'énonciation, non pas isolément ou comme un processus de sommation, mais comme un lieu d'observation de la parole par rapport au texte. Cette dernière nous permet d'entrevoir la désignation d'un mot dans un texte et d'en comprendre le sens et la manière dont il signifie quelque chose du réel. Cela contribue, dans une certaine mesure, à la lecture d'une histoire à partir de ce que les mots signifient dans un texte. C'est une petite partie de ses contributions au développement des études sémantico-unicatrices et argumentatives qui ont ouvert la voie à une sémantique qui observe les sens dans différentes pratiques du langage.

Guimarães (1995, 2002, 2018) s'inscrit ainsi dans une perspective *sémantique de l'événement* qu'il a développé, qui prend en compte une approche matérialiste du langage. Une approche qui prend la langue dans sa non-transparence et qui considère que les relations de sens se produisent dans/par l'histoire. Comme dans Benveniste (1966, 1974), la notion d'énonciation prônée le brésilien concerne avant tout la manière dont la subjectivité est produite dans le langage, puisqu'elle « [...] c'est ce qui arrive quand quelqu'un dit quelque chose, quand un locuteur d'une langue dit une séquence qui est en quelque sorte reconnue par les

locuteurs de cette langue »<sup>8</sup> (GUIMARÃES, 2018: 14) et quand cela « n'arrive pas par l'acte du sujet qui s'approprie la langue, mais par le fonctionnement de la langue et sa propre systématisation »<sup>9</sup> (op. cit.: 14). En ce sens, l'auteur ne comprend pas l'énonciation d'un acte individuel d'un locuteur, dans lequel il établit, dans son énonciation et à travers elle, un avant et un après, fait établir la figure d'un interlocuteur (comme origine du temps et de la parole en langage), mais comme un événement de la parole même qui se produit dans un certain espace de prononciation (GUIMARÃES, 2018). Et c'est par rapport à ces éléments que s'articulent les notions d'événement et d'espace d'énonciation qui, selon Guimarães (2002, 2018), ne doivent pas être prises par une approche empiriste. d'espace d'énonciation est configurée tandis que « [...] l'espace de relations des langues dans lesquelles ils travaillent dans leur relation avec les locuteurs »<sup>10</sup> (GUIMARÃES, 2018 : 23).

De cette façon, les espaces d'énonciation sont fondamentaux pour comprendre les divisions de la langue. C'est-à-dire, même si dans cet espace « [...] il n'y a qu'une seule langue, il n'y en a pas qu'une, il y a division, exactement parce que son fonctionnement est nécessairement exposé à quelque chose d'extérieur, parce que les locuteurs sont déterminés par les conditions historiques d'existence »<sup>11</sup> (GUIMARÃES, 2018 : 34) dont les manières de dire sont non homogènes, car elles sont réparties (ou niées) de manière inégalitaire, du fait du fonctionnement politique des langues. Ce fonctionnement politique, en même temps qu'il produit un imaginaire d'unité linguistique, le divise, plaçant en constant « litige énonciatif » les locuteurs dans certains espaces.

Une autre notion très importante du travail de Guimarães (au-delà, par exemple, de la notion d'*agence énonciative*) est celle de mémorable. En ce sens, le concept de mémorable est lié au temps dans son historicité, établissant quelque chose dans l'énonciation qui a déjà été dit et qui constitue le dicton, étant, par conséquent, répété même si re-signifié par le présent de l'énonciation. Le passé n'est pas compris comme un point dans le temps, mais comme un souvenir, appelé mémorable. Il n'est pas seulement intéressant de savoir « quand » un fait s'est produit, mais aussi ce qu'il signifie par rapport à l'histoire, au politique et au social pour comprendre le présent de l'énonciation et pour projeter une interprétation. Le

---

<sup>8</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) é o que o ocorre quando alguém diz algo, quando um falante de uma língua diz uma sequência que é, de alguma maneira, reconhecida pelos falantes desta língua ».

<sup>9</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) não se dá pelo ato do sujeito que se apropria da língua, mas devido ao funcionamento da língua e de sua própria sistematicidade ».

<sup>10</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) espaço de relações de línguas no qual elas funcionam na sua relação com falantes ».

<sup>11</sup> Traduction de notre part vers le français à partir de l'original en portugais: « (...) haja 'só uma língua', ela não é uma só, ela se divide, exatamente porque seu funcionamento está necessariamente exposto a algo externo, pois os falantes são determinados pelas condições históricas de existência ».

mémorable est choisi, ou plutôt, découpé par l'événement de l'énonciation, et il y a un souvenir de l'énonciation.

En tenant compte de cela, les indices énonciatifs, par exemple, émergent du mémorable (GUIMARÃES, 2002) et entretiennent une relation avec un lieu social. Ainsi, les études, dans la perspective énonciative, se posent, en général, par les significations des désignations, par les significations des énonciations, par les significations dans les relations inégales entre les langues, elle mobilise des questions d'énonciation et aussi d'ordre sémantique qui passent inévitablement par la scène énonciative. L'analyste s'arrête à la matérialité à partir des énonciations et de l'énonciation, à travers une analyse énonciative. En ce sens, une sémantique d'énonciation exige des questions sur les éléments qui sont dans l'énonciation. De même, une théorie énonciative qui fonctionne avec une notion d'historicité peut fonctionner, par exemple, une division inégale des droits de parole et travaillera sur des éléments fondamentaux pour que cela fonctionne dans l'événement énonciatif.

### **Effets de la non-fermeture des réflexions...**

Loin de chercher à clore des points importants de discussion dans la perspective présentée ici, nous pouvons réaffirmer le rôle fondamental de la Théorie Enunciative d'Émile Benveniste, à travers Ducrot, parmi d'autres auteurs, comme Eduardo Guimarães. Cette théorie part des concepts saussuriens, en plaçant le sujet comme centre de référence, mais à certains moments – comme dans Benveniste – elle cherche à expliquer comment l'appareil formel d'énonciation marque la subjectivité dans la structure du langage. La notion d'énonciation est donc, pour Benveniste, centrée sur le sujet, qui, en s'appropriant l'appareil formel du langage, énonce sa position de sujet, se marquant comme Moi, établissant le toi et le lui dans sa parole. La théorie Benveniste se concentre donc sur le sujet, ses marques dans le discours. Alors que chez Ducrot cette notion est fortement associée à l'apparition d'une énonciation (dans son événement) à un certain moment du temps et de l'espace. Guimarães, dans ce sens, s'éloigne de Ducrot et développe d'importantes questions sémantiques laissées ouvertes par cet auteur pour travailler sur d'autres aspects tout aussi importants de l'énonciation dans son fonctionnement. Pour clore les discussions par et pour quoi, s'il existe encore de nombreuses façons de le dire ?

### Références Bibliographiques

- BARBISAN, L. O conceito de enunciação em Benveniste e em Ducrot. **Letras**, n. 33, p. 23-35, dez/2006.
- BENVENISTE, É. (1966) **Problemas de Lingüística Geral**. Trad. M.G.Novak & M.L. Neri. Campinas: Pontes, 1988.
- BENVENISTE, É. L'appareil formel de l'énonciation. **Langages**. Paris, Didier-Larousse, 17/1970.
- \_\_\_\_\_. É. **Problèmes de linguistique générale**. T. 2. Paris, Gallimard, 1974.
- DUCROT, O. **Les mots du discours**. Paris: Minuit, 1980.
- FLORES, V. Benveniste e o sintoma de linguagem: a enunciação do homem na língua. **Letras**, n. 33, p. 99-118, dez/2006.
- GUIMARÃES, E. **Os limites do sentido**. Campinas: Pontes, 1995.
- \_\_\_\_\_. **Semântica do acontecimento**. Campinas: Pontes, 2002.
- \_\_\_\_\_. **Semântica – enunciação e sentido**. Campinas: Pontes, 2018.